
Discours du citoyen Girard, de la société populaire de Marvejols (Lozère), sur les avantages d'un gouvernement populaire et exposé des efforts des citoyens de la commune pour la révolution, lors de la séance du 20 germinal an II (9 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Discours du citoyen Girard, de la société populaire de Marvejols (Lozère), sur les avantages d'un gouvernement populaire et exposé des efforts des citoyens de la commune pour la révolution, lors de la séance du 20 germinal an II (9 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) pp. 354-356;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29349_t1_0354_0000_6

Fichier pdf généré le 01/02/2023

républicaine de ces enfants de la patrie, et la satisfaction que ce b^{on} inspire par sa tenue, sa discipline, son amour pour la liberté, l'égalité et son courage pour défendre les droits du peuple.

P. c. c. : LECLERCQ (présid.).

[Etat des journées de solde données par les officiers et soldats du b^{on} de Beauvais, 1^{er} rég^t].

Effectif présent	Grades	Soldes journalières	Total des soldes
		liv. s. d.	liv. s. d.
1	Chef de b ^{on} ..	15 11 » 1/3	15 11 » 1/3
1	Adjdt-major ..	8 2 10 2/9	8 2 10 2/9
1	Quartier-m ^{tre} ..	5 16 8	5 16 8
16	Capitaine	8 2 10 2/9	130 5 4
15	Lieutenant ..	4 10 »	67 10 »
16	Sous-lieut ...	3 7 6	54 » »
			281 5 11
		liv. s. d.	liv. s. d.
1	Adjudant	2 8 6	2 8 6
1	Tamb.-maj. ..	1 10 6	1 10 6
1	Cap ^{al} -tambour	1 1 4	1 1 4
16	Sergent-maj. .	1 10 6	24 8 »
			310 14 3
		liv. s. d.	liv. s. d.
45	Sergent	1 7 6	61 17 6
16	Cap ^{al} -fourrier.	1 1 4	17 1 4
92	Caporal	18 6	85 2 »
79	Appointé	10 3	40 9 9
30	Fusilier	9 6	492 2 »
1036	Tambour	18 6	27 15 »
			1035 1 10

P. c. c. : ANIOT (quartier-m^{tre} trésorier).

31

Le citoyen Girard, suppléant des représentants du peuple et député extraordinaire de la société populaire de Marvejols, département de la Lozère, prononce à la barre un discours énergique sur les avantages du gouvernement populaire; il expose tout ce que les sans-culottes de cette commune ont fait et souffert pour la révolution, et applaudit aux travaux de la Convention nationale : le président l'invite à la séance.

La mention honorable et l'insertion au bulletin sont décrétées (1).

GIRARD. Citoyens représentants du peuple,

Le voilà donc enfin prêt à s'écrouler sur lui-même ce colosse de puissance devant lequel tremblaient depuis tant de siècles toutes les nations de la terre! Déjà chez l'une des plus puissantes, des plus éclairées de ces nations, les redoutables instruments qui avaient servi

à forger ses chaînes sont brisés; le fanatisme expire, le trône n'est plus!

Grâces immortelles en soient rendues à la philosophie qui n'a mûri les esprits avec tant de lenteur que parce que la tyrannie ne cessa jamais de les comprimer. Telle étoit sa destinée qu'après avoir servi l'ambition des rois et des prêtres, elle devoit un jour, en quelque sorte, expier une partie de leurs crimes. Ses mystères furent en Egypte un puissant moyen de despotisme et de superstition; parmi nous, au contraire, ses dogmes sont devenus à la fois le grand levier destiné à soulever la masse incomparable des préjugés et des erreurs qui ravagent l'univers, et la masse d'Hercule qui doit les exterminer; déjà les lumières du premier sénat du monde lui ont fait découvrir dans les principes d'éternelle vérité, combinés avec la connoissance du cœur humain les vrais éléments de la science des loix et des mœurs, les ressorts d'une politique sage, les bases indestructibles des plus parfaites institutions sociales. Ainsi cette philosophie qui prend chaque jour un vol si hardi, qui élève la pensée à sa hauteur, pour enrichir les arts, pour embellir toutes les connoissances humaines, servira surtout désormais, et sans doute avec plus de succès qu'elle en eut jadis dans la Grèce, à éclairer les sentiers de la justice, à éteindre, à fortifier la liberté même, à faire jaillir enfin toutes les sources de la félicité publique.

La Société républicaine et la commune de Marvejols viennent par mon organe féliciter cette auguste Assemblée sur ses travaux dont la mémoire ne périra que lorsque le génie et la vertu ne seront plus en honneur parmi les hommes. Nous venons applaudir aux mesures vigoureuses que la Convention nationale a prises en décrétant le gouvernement révolutionnaire pour sauver le vaisseau de l'Etat au milieu de l'affreuse tempête qui l'agite et des écueils qui l'entourent; applaudir à la juste punition des députés conspirateurs, ces féroces ennemis de la patrie et de l'espèce humaine, puisqu'ils furent les vils amis, les partisans mercenaires des rois antropophages. Nous ne voyons pas avec moins de transport cette dignité, cette énergie que vous avez déployée en rejetant la trêve honteuse proposée par les brigands coalisés; le seul peuple libre de l'univers pourroit-il jamais composer avec le despotisme? Non, cette guerre de tous les vices contre toutes les vertus est une guerre à mort qui ne doit finir qu'avec le dernier soldat de la liberté, ou quand le dernier des tyrans aura disparu de la surface du globe. Nous partageons encore avec tous les vrais amis des hommes les mêmes sentiments de joie et de reconnaissance pour la loi bienfaisante qui abolit l'atroce brigandage de la traite des noirs. Par cet acte mémorable de justice, de magnanimité, vous rendez à la nature et au corps social cette nombreuse portion du genre humain si cruellement opprimée depuis deux siècles, vous restituez le plus beau des apanages à 600 000 individus que la cupidité mercantile, non moins stupide que barbare, ne rougissoit pas d'assimiler à des bêtes de somme, parce qu'un climat brûlant avoit altéré leur couleur.

Mais quel nouveau triomphe pour la cause sacrée de la liberté! Quels nouveaux motifs de bénédiction pour les contemporains et les races

(1) P.V., XXXV, 103. B^{te}, 23 germ. (1^{er} suppl^t); J. Sablier, n° 1248.

futures envers leurs libérateurs ! Peuple français, applaudis-toi avec tes fidèles mandataires sur la découverte que tu dois à leur active surveillance, de cette dernière conjuration (celle des Hébertistes), dont les rameaux funestes s'étendent d'un bout de l'univers à l'autre.

Eh ! fut-il jamais de trame plus insidieuse, plus atroce que celle ourdie sous le masque et le manteau du patriotisme le plus exalté, par des scélérats que le peuple avoit comblés de bienfaits et investis de sa confiance ! Oh, comble d'opprobre et de turpitude ! ces exécrables assassins s'étoient vendus aux passions basses, aux cruelles vengeances des cours conspiratrices, pour déchirer impitoyablement le sein d'une tendre mère ! Les forcenés combinant dans le labyrinthe du crime toute l'énergie des pièges de la popularité ou de la terreur, méditant une série incalculable de désastres et de calamités, tendoient sourdement à leur but : celui d'obtenir le dernier salaire de leur infâmie ; ils vouloient à travers le dogme révoltant de l'athéisme, et la fange de la corruption, et les horreurs de la famine et les torches de la discorde, à travers des flots de sang et les convulsions du désespoir nous replonger dans les fers, dans l'affreux tombeau de la servitude ! ils vouloient d'une main parricide relever ce trône de la tyrannie sur les débris fumans de la république, sur la cendre et les cadavres mutilés des défenseurs de la liberté ! Génie tutélaire de la France, tu inspiras à ses législateurs le courage avec les moyens d'envelopper cette vaste chaîne de trahisons, pour en rompre jusques au dernier fil. Pères conscripts ! quel spectacle plus touchant, plus digne de la vénération de tous les cœurs sensibles que celui de la patrie tant de fois sauvée par vos soins ! que celui de l'humanité vengée ! Ah ! pourrions-nous le contempler sans renouveler l'hommage des sentiments dont nous sommes pénétrés, et nos sermens pour la défense des droits imprescriptibles de l'homme, et nos vœux pour le bonheur du peuple !

Mais ces vœux ne pourront s'accomplir qu'après l'exécution de vos sages décrets contre les serpens que nous avons jusqu'ici réchauffés dans notre sein, après une épuration complète de la République, lorsque les richesses de cette insolente et sanguinaire aristocratie auront servi à l'entière destruction du fléau de la mendicité, quand le corps politique aura vomé tout le poison qui lui déchire les entrailles et qui bientôt, j'ose le dire, ne laisseroit plus à la liberté qu'un souffle de vie ; enfin quand les têtes des nouveaux Catilina seront toutes tombées sous la hache des bourreaux.

La prospérité nationale dépend encore d'une mesure non moins urgente et dont le peuple impose l'obligation aux arbitres de ses destinées, c'est de n'abandonner leur glorieuse carrière que lorsqu'il n'existera plus au-dehors un seul ennemi du nom Français, quand les cohortes sacrilèges liguées contre la sainte Egalité seront englouties dans l'abîme qu'elles ont voulu creuser sous nos pas, lorsqu'il n'y aura plus d'esclaves à affranchir, et qu'enfin cette race impie d'usurpateurs qui, depuis l'origine des sociétés, se sont fait un barbare plaisir d'outrager la nature, sera rentrée dans le néant.

Retracerai-je ici ce que les sans-culottes de Marvejols ont fait et souffert pour la Révolution ! un don patriotique au-dessus de 50 000

livres, somme plus forte que celle d'aucune autre ville du département ; la sédition excitée à Mende vers la fin de février 1792 par de détestables conspirateurs et dissipée par la surveillance de notre Société populaire, par l'activité de notre force armée, 243 paires de souliers, et depuis des chemises et autres effets envoyés à nos frères d'armes ; toute cette jeunesse combattant aux frontières les lâches satellites de la tyrannie, tandis que les citoyens forcés de garder leurs foyers, achèvent de comprimer l'aristocratie des castes orgueilleuses ou fanatiques, la salle des séances entièrement dévastée par les brigands de Charrier, les patriotes vexés, pillés, incarcérés, 17 de nos frères, presque tous pères de famille, massacrés et qui en expirant crient encore : *Vive la République !*

Notre empressement à accepter les premiers dans la Lozère l'acte constitutionnel comme le gage du bonheur du monde, notre zèle à propager l'esprit public, spécifique souverain de toutes les maladies politiques et religieuses, plusieurs membres de la société populaire votant pour le gouvernement démocratique, même avant la fuite perfide de Capet, une adresse brûlante de patriotisme où nous bénissons cette majestueuse insurrection du 31 mai qui sauva la patrie, ou nous exprimons tout notre respect pour la représentation nationale, notre admiration, notre reconnoissance pour la sainte Montagne, pour les immortels Jacobins, pour nos généreux frères de Paris, toute notre haine pour la royauté, toute notre horreur pour le monstre du fédéralisme. Ce n'est pas tout, les biens des émigrés se vendent le double de leur estimation, nos mains arrachent de la terre ce sel vengeur qui doit foudroyer les trônes et les tyrans, les dépouilles de la superstition sont consacrées aux besoins de l'Etat, nos cloches converties en bouches à feu, le fer de nos églises en piques, et leurs trésors déposés au creuset national ; voilà, citoyens législateurs, les nœuds indissolubles qui attachent les républicains de Marvejols au char révolutionnaire pour en accélérer la course ; ajoutons enfin une nouvelle ardeur pour extirper jusqu'au dernier germe du fanatisme.

Le fanatisme et ses infâmes suppôts !... sociétés populaires, montagnards, philanthropes du monde entier réunissent tous nos efforts pour précipiter la chute de l'empire de ces imposteurs de toutes les sectes qui, *sous un nom sacré, font parler les destins, les font taire à leur gré !* Détestables charlatans qui, sous prétexte de guérir ou de consoler la nature humaine, n'ont fait jusqu'ici que multiplier ses maux, et la dégrader pour la mieux asservir. Hélas ! ils se disoient *la lumière du monde*, et ils ont partout disséminé les ténèbres. Ils devoient être le *sel de la terre*, et ils ont tout corrompu ; ils ont d'un pôle à l'autre distillé le poison du mensonge ou soufflé le feu des guerres civiles !... il étoit temps enfin de déchirer le bandeau de l'erreur, d'arrêter le torrent des scandales, de saper par les fondements, ces laboratoires de tant d'infénales machinations.

Mais l'homme sage se laissera-t-il emporter par l'ouragan d'un enthousiasme perfide ? pouvons-nous ensevelir la vérité sous les décombres de l'imposture ? et pour nous préserver des absurdités de la superstition faut-il nous jeter dans les meurtrières extravagances de l'athéisme ? Et quoi ! la déclaration des droits de l'hom-

me seroit-elle donc une chimère? la liberté des cultes exercée sous l'auspice de la raison et de la vertu, sous l'œil vigilant de la loi, n'est-elle pas un droit sacré auquel nul mortel ne peut porter atteinte sans se déclarer ennemi de l'Etat.

Je m'élèverai donc avec le même courage contre une autre classe d'énergumènes qui, sous le voile de la philosophie ou d'un civisme exagéré, tendent par une route différente aux mêmes fins que les ministres fanatiques. Ces impudens apôtres de l'athéisme ne sont-ils pas des conspirateurs aussi dangereux que les hypocrites sycophantes du sacerdoce? Les uns comme les autres ne sont-ils pas coupables des plus noirs attentats contre la république, puisqu'ils ont tous voulu la dissoudre en excitant des troubles religieux? Ceux-ci, à l'ombre des autels se sont rendus complices de tous les crimes des rois contre les peuples pour se rendre maîtres des peuples et des rois. Ceux-là, non moins intolérants puisqu'ils veulent anéantir la liberté de la pensée, font tous leurs efforts pour dépraver les mœurs. Ils ont égaré une partie du peuple et consterné l'autre. Ils ont couvert d'un crêpe funèbre les droits de la nature et provoqué le sommeil de la loi, ils ont aiguisé les poignards de la discorde pour faire entrégorger les citoyens, et toutes ces manœuvres criminelles n'avoient d'autre but que d'usurper ou de vendre la souveraineté nationale.

Citoyens, voilà la vérité toute entière; puis-ent ces accents que je viens de faire entendre, ces accents consacrés à la morale universelle retentir éternellement sous les voûtes de cette arche sainte et dans toutes les tribunes de la liberté! C'est au bruit mille fois répété de cette effrayante trompette que vous verrez tomber les remparts de toutes les contre révolutions.

Un des objets publics du mandat de mes concitoyens étoit de solliciter le prompt envoi des secours décrétés pour les familles explorées qui ont perdu leurs chefs, ces généreux martyrs de la liberté. A peine arrivé j'apprend l'entier succès de ma mission à cet égard, même avant qu'elle fut connue officiellement.

Ainsi la Providence nationale s'empresse de tendre une main tutélaire aux enfants de la patrie dont elle connoit les besoins, quand elle n'a pu les prévoir ou les prévenir sous le règne honteux du despotisme; il eut fallu ramper des années entières dans l'antichambre de cinquante *Roués* avant que de parvenir jusqu'aux pieds du trône de la prostitution où les messalines et les proxénètes privilégiés vendaient la justice et les grades sous le règne d'un tyran stupide.

Béni soit à jamais le gouvernement populaire; il sera impérissable ce gouvernement comme la nature et la raison dont il est émané; vous l'avez établi pour le bonheur du peuple sur des principes immuables. Admirable institution qui se compose des élémens les plus purs des plus fameuses républiques de l'Antiquité, sans être souillée d'aucun des vices qui entraînent la ruine de Sparte, d'Athènes, de Rome! Ce chef d'œuvre du génie n'existe peut-être nulle part dans toute sa plénitude, mais les annales de l'Empire le plus florissant, le mieux policé qu'il y eut jamais, celui des Péruviens, nous en re-

tracent encore l'image dans les mœurs de tes fortunés habitans.

Sublime allégorie de la *Basiliade* si séduisante sous les pinceaux du célèbre Pilpaï! Code précieux de la nature et de la vérité, qui renferme la sagesse de tous les temps! Non, tu ne seras pas comptée parmi les chimères philosophiques (si ce n'est dans la fiction d'un monarque accompli). La volonté fortement prononcée, l'héroïsme d'un peuple immense, les méditations, les mâles vertus de ses réformateurs, viennent de le réaliser dans les principales bases du nouveau pacte social, autant que pouvoient le permettre les profondes racines d'une législation monstrueuse qui ne fut faite que par et pour les tyrans.

Citoyens, l'Europe entière étonnée de tant de prodiges marchera bientôt sur vos traces; déjà nous en avons dévoilé l'origine des vices qui la travaillent dans son droit public, dans sa diplomatie tortueuse, dans les plans de ses diverses constitutions. Nous avons révélé au despotisme le secret de sa faiblesse, et aux peuples celui de leurs forces. A la vue de la France régénérée tout s'électrise, tout s'ébranle, le tocsin de l'indépendance, la voix de la justice éternelle a frappé toutes les oreilles; de toutes parts se font entendre, avec le bruit de leurs chaînes, les murmures des nations gouvernées par des chefs sans caractère, si ce n'est celui de la scélératesse la plus réfléchie, par des chefs qui, non contents de fouler aux pieds la souveraineté légitime savourent à longs traits dans la même coupe les délices de la vie avec les sueurs et les larmes du peuple. Représentans, vous les entendez, ces nations, soupirer avec ardeur après l'époque où elles pourront jouir paisiblement avec nous de tous vos bienfaits. Elles voudroient hâter l'heure d'une sainte insurrection; la dernière heure du despotisme et cet heureux moment où leurs farouches oppresseurs (s'ils s'obstinent à méconnaître la toute puissance du peuple) passeront du trône sur l'échaffaud pour y expier les forfaits sans nombre dont se sont rendus coupables, envers le genre humain, ces troupeaux de tigres couronnés gorgés du sang de leurs maîtres (1).

32

Le citoyen Pajot, âgé de 8 ans offre au nom du citoyen Edme Durand son oncle, membre du comité de surveillance de la commune de Cheny, district de Saint-Florentin, département de l'Yonne, 21 paires de souliers, 6 chemises, 2 tasses d'argent et 10 pièces d'or de 24 liv. chaque, pour les défenseurs de la patrie.

Mention honorable, insertion au bulletin (2).

(1) C 300, pl. 1056, p. 19, datée du 20 germ. et signée Girard.

(2) P.V., XXXV, 103 et 119. Minute du P.V. (C 297, pl. 1024, p. 25. Il est précisé: «Le citoyen président est prié de vouloir bien en faire passer l'extrait à la C^o V^o Pagot, rue de la Clef, n^o 16, fbg St-Marcel, qui le remettra au Cⁿ Durand). J. Sablier, n^o 1248.